

Julie Limoges

Jusqu'au ciel

Le soleil des hommes – II

Roman



HYDRALUNE
LA FABRIQUE À CHIMÈRES

Julie Limoges

Jusqu'au ciel

Le soleil des hommes

Tome 2

Hydralune,
la Fabrique à Chimères

Jusqu'au ciel
Le soleil des hommes - Tome 2
© Julie Limoges.

ISBN 978-2-9558160-7-3
Dépôt légal : février 2017

Hydralune, la Fabrique à Chimères
2, rue Horace Bertin
13005 Marseille

Pour les Bahamutiens du Val d'Ether.
Pour les Hydres de la Fabrique à Chimères.

À Iphégore Ossenoire, Fierce et Terps Ichor, un grand merci
pour votre aide et votre bienveillance, sans lesquelles ce roman
n'aurait jamais vu le jour.

Première partie

La fuite

Chapitre 1

Akhyla

Le planeur en papier venait de s'écraser sur les galets. Ses belles ailes blanches s'étaient déchirées sous l'impact et sa coque légère brisée comme du bois sec. Déjà, le vent dru dispersait la modeste carcasse le long de la plage.

— Je t'avais dit de ne pas lui prêter ! s'énerva un enfant aux cheveux foncés. Il casse tout ce qu'il touche !

Son ami, un garçon au fort embonpoint, demeura silencieux, ses yeux fixés au sol. Loin de sa retenue, le premier s'excita de plus belle. Il dépassa son camarade muet et se planta devant l'objet de sa hargne, le regard noir.

— Tu es content ? Il est cassé. C'était un cadeau de mon père !

— Je suis désolé. Je ne voulais...

— Tu ne voulais pas quoi ? À chaque fois, c'est la même chose. Tu le fais exprès, oui !

— Je l'ai juste lancé...

— Non, tu l'as jeté, cracha le brun. Je t'ai vu ! Je vais le dire à ma mère, et elle le dira à tout le monde. Elle ne t'aime pas. Elle pense que tu amènes le malheur, que tout le village ne veut plus de toi.

La douleur.

— Tu mens.

— Non ! insista le garçon, énervé. Ils te détestent tous ! Moi aussi, je te déteste. Lester aussi, ajouta-t-il en désignant le petit gros silencieux.

Encore la douleur.

— Madame Littmi m'aime bien, elle me donne des conques.

— Leana nous a dit qu'à chaque fois que tu entres dans leur boutique, sa mère ne sait plus quoi faire pour que tu t'en ailles ! Qu'elle ne supporte plus tes yeux ! Sale Sang-Rouge !

Toujours.

— Sang-Rouge ! répéta-t-il.

Pourquoi ?

Le sang se mêlait au sable détrempe. Partout, des corps blancs gisaient, leurs tripes offertes au ciel ; obscènes. On hurlait, non loin.

— Akhy ?

On hurlait même comme jamais.

— Akhy ! Bordel ! Réveille-toi !

« Ekam ? »

Son ami le raillait, debout en haut du grand rocher gris qu'il tentait d'escalader. Oh ! Il n'avait pas l'intention de le laisser gagner ! Ce crétin le dépassait de vingt bons centimètres, bien sûr qu'il grimpait plus vite que lui ! Il s'activa de nouveau, pressé d'atteindre le sommet.

Trop impatient. Trop rapide.

Sa botte dérapa. Surpris par son poids, ses mains ne purent tenir leur prise. Il essaya de se rattraper, mais ses doigts glissèrent sur la pierre lisse. La chute promettait d'être impitoyable !

On l'agrippa par le poignet.

Il releva les yeux. Ekam était allongé, son épaule coincée à l'angle de la roche dans une posture douloureuse. Il grimaçait.

— Eh, petit con ! lui lâcha-t-il entre ses dents. Va falloir te muscler un chouia !

Le roquet lui adressa un sourire.

*

— Eh, Akhy !

La fuite

Il ouvrit les paupières avec difficulté. Le visage d'Ekam, penché au-dessus de lui, exprima un soulagement palpable. Akhyla le détailla un instant, perdu.

— Tu m'as fichu une de ces trouilles ! s'exclama son ami. T'évanouir, comme ça ! T'es vraiment une lopette !

La demi-heure précédente revint à Akhyla telle une chape de béton. La descente, d'abord, puis la lumière, aveuglante. Et la chute. Il réalisa que ce n'était pas lui qui avait paniqué comme une fillette.

« Il a la mémoire courte... » pensa-t-il.

Une vague envie de le remettre à sa place l'étreignit, il se sentait cependant trop las pour réagir.

Il tenta de s'asseoir. Les muscles meurtris de son dos le bloquèrent.

— J'ai... mal, murmura-t-il.

— Et tu peux t'estimer heureux d'avoir mal, dit Ekam en lui tendant une main. Après la dégringolade qu'on a faite, c'est un putain de miracle qu'on soit en vie. Je ne sais pas qui manœuvrait ce foutu rafiot, mais je t'assure que si je le croise, je l'embrasse...

Son compagnon l'aida à se relever.

Ils se trouvaient toujours sur le pont du navire, sauf que ce dernier était maintenant vauté sur le sable. Sa voile avait été arrachée et le mât brisé net témoignait de la violente du choc. Akhyla s'attendait à découvrir des corps inertes sur l'épave, il ne discerna que des caisses éventrées et du matériel abîmé. Un groupe d'hommes patientaient à l'écart de la carcasse, assis sur la pente douce d'une colline, pendant que quelques autres achevaient de réunir ce qui restait de la cargaison.

« Un miracle, songea Akhyla. Clairement. »

Il tituba sur quelques mètres avant de retrouver un semblant de stabilité. Alors, il entreprit de se repérer.

Autour d'eux se dressaient de grandes buttes rases. La terre mouillée habillait leur flanc d'une couche foncée et luisante. Un peu plus loin, il devinait l'orée d'une forêt. Le sommet des arbres anguleux se dessinait étonnamment bien dans l'obscurité et leur habituel gris se parait d'un voile orangé. Akhyla réalisa soudain que la nuit était trop claire. Il leva la tête.

Le ciel au-dessus d'eux affichait une couleur rougeâtre. Une nuance trop profonde pour l'éclairage normal d'une cité. Il se retourna. La colline élevée lui cachait la vue. Elle se découpait devant un écran de fumée blanche qui filait vers les hauteurs. Quelque chose brûlait, derrière.

Le sang d'Akhyla ne fit qu'un tour.

— On est où ? demanda-t-il à Ekam.

Son ami ne répondit pas. Il se passa une main sur le visage et agrippa son menton. À son expression affligée, l'inquiétude saisit Akhyla.

— Ekam ? insista-t-il.

— Tu es encore à Arham, coupa une voix forte.

Il pivota. Cette femme, Issaïa, venait de remonter sur l'épave. Elle le gratifia d'un air dédaigneux.

— Pas elle... soupira Ekam.

— Je pensais que tu voulais féliciter le pilote, rétorqua-t-elle. Eh, bien ! il est devant toi !

Les yeux d'Ekam devinrent ronds comme des billes.

« Ça par exemple ! » s'étonna Akhyla.

Elle lui avait cloué le bec. Pour ça, il l'aurait applaudi... du moins, s'il n'avait pas détesté la Porteuse à ce point.

Depuis des années, il avait désiré plus que tout rencontrer des gens de son peuple. Il s'était imaginé une scène solennelle où, enfin, toutes ses questions trouveraient des réponses. La réalité se déroulait tout autrement. Cette femme le méprisait autant que le plus superstitieux des bouseux. Elle n'avait fait preuve d'aucune compassion, d'aucune solidarité à son égard.

Pire, elle le rejetait. Il se sentait mal à l'aise en sa présence – il souhaitait se mettre en boule et se terrer dans un trou.

— Nous vous remercions pour l'aide, annonça-t-il, neutre. J'espère que vous réussirez votre... votre...

« Votre quoi, en fait ? » songea-t-il.

Il se rendit compte qu'il ne connaissait rien de l'objectif de ces Porteurs. Il perdait ses mots. Sa répartie, à l'image du reste de son corps, l'abandonnait. Il secoua la tête.

— Quoi que vous cherchiez à faire, finit-il par dire.

Il n'attendait pas de réponse ; il n'en voulait pas. Ekam saisit le message et se dirigea vers la poupe du bateau, vers la forêt. Akhyla le suivit. Il ne traînerait pas plus longtemps ici.

Cependant, la femme ne l'entendait pas de cette oreille.

— Et vous pensez faire quoi, là ? leur demanda-t-elle, dure. Je ne sais pas si vous avez remarqué, mais Arham brûle.

— On n'y peut rien, rétorqua Akhyla. Nous partons vers le sud.

— Comment ça : vous partez ? s'irrita-t-elle. La ville va tomber. Si nous n'agissons pas, ce ne sera que la première d'une longue série !

— Je suis désolé, dit-il d'un ton égal. Nous ne sommes pas des soldats.

— Oh, crois-moi : vu les événements, tous les bras sont bons à prendre. Restez avec nous et...

— Non, coupa Akhyla. Vous ne comprenez pas.

Il s'arrêta et se mit de côté pour la dévisager. Il ne désirait rien d'autre que de tourner les talons et quitter ce borbier. Pourtant, les paroles de la femme avaient réveillé un sentiment qu'il pensait enfoui à jamais. Il se sentit devenir aussi froid que le sol stérile des marais de Moradie.

Le navire échoué, l'odeur de bois brûlé, le vacarme porté par le vent : tout disparut devant l'indifférence qui l'envahit. Son

corps lui parut désincarné, tout comme la voix distante qui sortit de sa bouche.

— Je suis désolé pour ce qui vous arrive, continua-t-il, mais ce n'est pas notre problème.

— Pas votre problème ? répéta-t-elle, choquée.

— Je suis désolé, insista-t-il en reprenant son chemin.

Non, ce n'était pas leur problème. Où se trouvaient-ils, ces braves gens, quand Ekam et lui crevaient de faim dans leurs rues, quand on les laissait aux portes des villages alors que même les racines des arbres gelaient ? Oui, on les avait promis aux cachots, aux gibets, à la mort et à l'oubli. Qu'attendaient-ils à présent de leurs âmes damnées ? Arham la pourrie brûlait ? Que les Multins dansent sur son cadavre fumant ! Il s'en fichait.

— Eh, petit ! cria-t-elle après lui. Tu crois qu'il va se passer quoi quand ils en auront fini avec Arham ? Qu'ils vont retourner gentiment chez eux ? C'est la guerre !

« Ne réponds pas, s'intima-t-il. Tais-toi, et pars. »

Il continua sa route, la silhouette d'Ekam pour seul guide.

— Tu nous fais honte ! s'époumona-t-elle.

Il s'arrêta net.

La phrase lui avait glacé le sang. Il ressentit de l'exaspération devant l'insistance de cette femme, mais surtout une rancœur telle qu'elle le submergea. La colère se répandit en lui telle une flamme le long d'une traînée de poudre et il se mit à trembler.

Il pivota et fit front. Le visage d'Issaïa affichait une rage sourde alors que ses yeux reflétaient la tristesse. Elle se dirigea vers eux à grande enjambée et se planta en face de lui. Il la dépassait de dix bons centimètres, pourtant, il se sentit tout petit devant sa hargne.

— Quel genre de couard minable es-tu pour tourner ainsi le dos à ton peuple ? lança-t-elle. Tu me dégoûtes !

Il voulait lui répondre, entrechoquer sa haine avec la sienne, déverser lui aussi le fiel qui pourrissait au fond de ses tripes. Rien ne sortit. Son esprit semblait privé de toute logique et de toutes pensées : il était vide.

Son silence attisa la rancœur de la femme.

— Tu pourras te terrer dans le trou le plus profond que tu trouveras, jamais tu ne leur échapperas ! Tu crèveras comme un chien, suppliant qu'on t'achève.

Il avait envie de hurler, mais ses lèvres restèrent scellées. Il ne pouvait soutenir le regard qui le transperçait et fixa une pile de bois derrière la Porteuse. Les hommes auparavant assis s'étaient levés. Tous les scrutaient.

— Tu la boucles, maintenant ! rugit Ekam. Ça suffit !

Akhyla sursauta au timbre menaçant. Issaïa disparut soudain de son champ de vision et la masse sombre du manteau de son ami lui cacha la vue : il s'était interposé entre eux.

— Tu lui lâches la grappe ! cria-t-il. Ta petite guéguerre, tu la feras comme une grande avec tous tes potes surhumains. Mais nous, on se tire d'ici ! Et je te préviens, tu l'ouvres encore, je te refais ta jolie petite face, femme ou pas.

Un silence suivit sa phrase. Les feux clignotèrent au rouge dans l'esprit brumeux d'Akhyla : la situation allait dégénérer !

Ekam recula d'un pas et le poussa sans ménagement vers le bout de l'épave. Ses yeux ne quittaient pas la guerrière, comme s'il redoutait sa réaction. Cette dernière ne sembla pas s'émouvoir de la menace proférée à son encontre. Ses lèvres se tordirent pour former un rictus hideux.

— Que, toi, tu ne daignes pas nous aider ne m'étonne guère, cracha-t-elle. Mais lui...

Elle désigna Akhyla du menton.

— Ce n'est rien de moins qu'une trahison !

Akhyla se pétrifia, moins pour la nouvelle agression qu'il subissait que pour la forte possibilité qu'Ekam en vienne aux

main. Pourtant, à l'image de ce cycle délirant, rien ne se déroula comme prévu. Le roquet émit un rire sec.

— Une trahison, hein ? commença-t-il. Vous l'avez laissé pour mort dans nos pattes en pensant qu'on allait l'abandonner à la Sainte Mère des Flammes. Et maintenant que vous pliez sous le nombre, il devrait être là, au garde-à-vous ? Mais allez donc vous faire foutre ! Toi, ton pote sans aucune parole, votre Lumière de merde et toute votre clique de crétins dégénérés...

« Comment ça : "laissé pour mort ?" » se stupéfia Akhyla.

Il ne savait pas ce dont ils parlaient. Pire, il réalisait qu'Ekam lui cachait nombre de choses, et pas des moindres ! Ses échanges avec le guerrier blond l'avaient interloqué et il continuait avec cette femme... Ce cycle n'en finissait plus de chambouler ses maigres certitudes.

— Ekam ? essaya-t-il.

— Ta gueule, coupa son ami, froid.

Ekam se retourna et s'approcha de lui sans croiser son regard. Arrivé à sa hauteur, il attrapa son bras.

— On se casse, dit-il seulement.

Akhyla n'était pas plus en état de s'opposer à lui que d'exiger des réponses. Il se laissa entraîner et profita de cette poussée inespérée pour réveiller son corps alangui. La minuscule chute pour descendre de l'épave manqua l'achever.

Le premier pas dans la pente lui parut insurmontable. Le second balaya toutes ses pensées pour ne se focaliser que sur une chose : avancer. Monter en haut de la butte lui sembla un effort surhumain. Seules la douleur dans ses muscles et la chaleur dans ses cuisses harassées le rattachaient au monde. Quand il posa les pieds sur son sommet, il se retourna. Il faillit tomber à la renverse.

Le spectacle qui s'offrait à lui le souffla comme une bougie au vent.

La fuite

La large cuvette autour d'Arham était éclairée d'une telle lueur écarlate que l'on devinait jusqu'au dernier muret des champs de payu. Le moindre de ses pontons paraissait prendre ses aises dans une mare de sang. À côté de leur silhouette rachitique, des carcasses de vaisseaux de toute taille parsemaient un océan irréal.

Plus au centre, la Basse Ville formait à présent une ceinture flamboyante autour des hautes fortifications. Plus aucune forme ne se détachait de cet amas de flammes tourbillonnantes. Les bâtiments colorés, les quais animés, les colporteurs affairés ? Tous dévorés, tous avalés par le feu impitoyable.

Et au milieu de ce brasier insatiable se dressait Arham.

La Ville Blanche disparaissait presque dans la fumée brune dégagée par la combustion de milliers de tonnes de bois. Seul le Veilleur dominait encore ce voile mortuaire de sa masse noire. Sa lumière s'était éteinte et les frégates ennemies avaient repris leur carnage.

L'agonie du Bastion n'avait pas mis fin à la fureur des assaillants. Les dizaines de navires ragoniens continuaient sans relâche leur entreprise de destruction. Ils se focalisaient sur le sud de la cité, et les baraquements autour de la porte subissaient des tirs nourris. L'on ripostait toujours depuis le sol. Avec une obstination désespérée, à en juger par les déflagrations sinistres qui se succédaient sans discontinuer.

Quelle passion animait les soldats de la garde ? Quelle raison poussait ces hommes et ses femmes à poursuivre ce combat déjà perdu ? Akhyla ne comprenait pas. Cet attachement à une région, un village ou une quelconque entité le dépassait totalement. Il baissa les yeux sur la plaine et son cœur se serra.

De la porte sud se déversait un flot massif de minuscules silhouettes affolées. Toutes s'éparpillaient dans les champs de payu dans une pitoyable tentative de fuite. L'esprit d'Akhyla refusa d'abord de les considérer pour ce qu'elles étaient vrai-

ment. Puis, lorsqu'une nuée de bombes vint s'abattre sur un regroupement de bonne taille, il ne put se mentir plus longtemps.

Des milliers de réfugiés cherchaient à échapper au massacre en cours. Car il s'agissait bien d'un massacre, il n'y avait pas d'autre mot. Des pluies de missiles s'écrasaient sur les convois, décimant civils et soldats sans aucun discernement. Le jeu cruel de la survie se déroulait sous ses yeux. L'on abandonnait les blessés, l'on piétinait les mourants, l'on se délestait des coffres remplis d'or comme on jette un sac de chiffons.

Akhyla sentit ses jambes se dérober et il s'écroula sur le sable gelé. La dureté de ce dernier meurtrit ses genoux. La bile lui monta à la gorge et il rendit l'intégralité du contenu de son estomac. Le liquide chaud et corrosif macula le sol au rythme des spasmes incontrôlables qui secouaient son corps épuisé. La tête lui tourna tandis qu'il essayait de reprendre son souffle, voûté sur ses deux poings couverts de terre.

— Hé, Akhy ! tonna Ekam en se laissant choir à côté de lui.

Son ami lui saisit les épaules ; Akhyla le repoussa.

Il tomba sur le côté alors qu'une nouvelle contraction agitait son ventre. La vomissure s'échappa de sa bouche et de ses narines. L'air froid le mit au supplice quand il passa par son nez encore tapissé de sécrétions brûlantes. Tordu en deux, il s'essuya machinalement les lèvres d'un revers de main.

Il était arrivé au bout de ses ressources.

Il sentit qu'on l'attrapait sous les côtes. Ses jambes traînèrent quelques instants sur le sol avant qu'on ne le soulève. Le vent glissait sur sa peau au gré des secousses. Il discerna vaguement l'orée du bois se rapprocher, bien menaçante dans sa robe étincelante, puis le néant le submergea totalement.